

PATRIMOINE

Les déportations politiques en Nlle-Calédonie vues par des élèves de la 4^{ème} patrimoine

du Collège de Rivière Salée

Les déportations politiques en Nouvelle-Calédonie vues par des élèves de la 4^{ème} patrimoine du Collège de Rivière Salée

Durant l'année 2005, les 28 élèves de la 4^{ème} B (classe patrimoine) du Collège de Rivière Salée ont étudié le thème des déportations politiques en Nouvelle-Calédonie en partenariat avec le musée de la ville de Nouméa.

L'année a été ponctuée par des visites afin de découvrir le thème historique : les Archives de la Nouvelle-Calédonie en avril, le Musée de la ville pour l'exposition « île d'exil, terre d'asile » en juin, le centre culturel Tjibaou pour l'exposition « Paris-Nouméa, les Communards en Nouvelle-Calédonie » et un circuit guidé à Bourail et au fort de Téremba. Chaque semaine des heures « patrimoine » ont permis aux élèves d'approfondir leurs connaissances.

Le point d'orgue de l'année a été la semaine du 8 au 12 août, en résidence au musée de la ville. Durant cinq jours les élèves ont travaillé en ateliers : le théâtre en vue de l'animation de l'exposition « île d'exil, terre d'asile », sous la houlette d'André Lusenga ; la gravure afin de réaliser des statuettes et des

médallions en bois à la manière des déportés et la réalisation d'un jeu de cartes des familles, avec l'aide de l'équipe du musée.

Les travaux réalisés ont été présentés lors de la semaine des arts et de la culture à l'hôtel de la province sud en octobre. Le même mois, les collégiens de Rivière Salée ont participé à l'opération « Cœur en ville » en animant l'exposition du musée de la ville par des saynètes.

Les objectifs et les compétences visés par ce projet étaient très variés. Il s'agissait tout d'abord de proposer aux élèves une situation d'apprentissage autre en leur faisant étudier une partie de leur histoire, sur le terrain. La classe patrimoine a permis de développer l'autonomie des élèves aussi bien lors des recherches que durant les ateliers. Un travail écrit a aussi été proposé aux élèves : des questionnaires pour chaque visite et pour la semaine patrimoine, la réalisation de panneaux d'exposition présentant l'année patrimoine. Un film racontant une scène de vie des Kabyles à Nouméa a également été réalisé par l'unité audio-visuelle du CDP NC.

Isabelle Amiot

Professeure d'histoire-géographie au Collège de Rivière Salée



La classe patrimoine du Collège de Rivière Salée 2005 au musée de la ville, lors de l'opération "Cœur de ville".

PÂTISSERIE L'HIBISCUS



Tél. : 44.37.49
La FOA • BP 220
Nouvelle-Calédonie

LE SURGELÉ
UNE AFFAIRE DE SPÉCIALISTE

Tél. : 27.52.80
Fax : 27.62.21

NOUMEA
VOLAILLES

IMPORTATION & DISTRIBUTION DE TOUS PRODUITS SURGELES

SEALORD Dann'ka BERNARD Dujardin MIO
MIKO LUTOSA Marie DOUX

2, rue Ampère - Ducos



un monde de Propreté

Chaque jour,
nous facilitons
votre
quotidien !



Hygiène - Entretien - Emballages

JohnsonDiversey
Clean is just the beginning



prosoac
ROULEAU



TASK



L'atelier théâtre sous la direction du comédien André Luserga : répétition d'un chœur sur la déportation des Communards.



La réalisation de marionnettes pour la saynète racontant la déportation des Kanak à Poulo Condor.



L'atelier gravure : réalisation de figures en argile et gravure sur bois à partir de dessins de Communards déportés.

Classe à PAC «Patrimoine» : l'ancienne prison de N'DU à Ducos

Lycée Professionnel Pétro Attiti

-Classe de terminale BEP (24 élèves)
«Techniques de l'Architecture et de l'Habitat».

-Activité associée au dispositif du
«Projet Pluridisciplinaire à Caractère Professionnel» inscrit dans le plan de formation de la classe.

Enseignants intervenant dans la classe :

- Mme Françoise Bracher en Arts Appliqués ;
- M. Jean- Claude Degrave en Topographie ;
- M. Achille Sirot en Lettres Histoire;
- M. Jean André Vigier en Mathématiques.

Tout a commencé par une idée simple : faire prendre conscience aux élèves de la notion de sauvegarde du patrimoine historique calédonien en réalisant une action concrète, utile pour la communauté, en relation avec leur formation. Au départ le choix s'est porté sur la réalisation d'un relevé topographique et d'une maquette de l'ancienne prison N'DU à Ducos, prison inventoriée au service du patrimoine mais dont aucun plan n'existe.

A partir de là, l'interdisciplinarité a pu se mettre en place : des calculs topographiques ont été réalisés par le profes-

seur de Mathématiques, l'histoire du bagne a été étudiée avec le professeur d'Histoire, etc. Un intervenant extérieur, M. Alain Fort «Guide du Patrimoine» a été sollicité afin d'animer les visites sur les sites en relation avec cette tranche d'histoire.

La réalisation de la maquette n'ayant pu être réalisée, les élèves ont choisi de faire évoluer leur projet vers un travail de photographie numérique en rapport avec le thème du bagne.

La magie de l'émulation entre élèves a permis de réaliser de belles choses. A partir de photographies de bâtiments d'époque, les élèves sont devenus « acteurs », recréant les situations et l'environnement de l'époque.

La classe des Métiers de la Mode et Industries Connexes de Mme Joceline Foulc s'est associée au projet pour la confection des uniformes de gardiens et de prisonniers. Un deuxième intervenant extérieur, M. Philippe Langlade «Photographe Professionnel» a renforcé l'équipe.

Les élèves ont donc réalisé plus de 80 photos dont une quinzaine a été sélectionnée. En se conformant aux indications données par M. Fort sur les élé-

ments anachroniques, et encadrés par M. Langlade ils ont entrepris de les modifier à l'ordinateur et de les imprimer couleur Sépia.

Les costumes et les documents ont été remis au service du patrimoine afin qu'ils puissent être empruntés par des écoles ou des collectivités. De par la qualité du travail réalisé, des professionnels ont même déclaré s'être laissé abuser quelques minutes par ces faux authentiques

En conclusion, ce projet s'est révélé intéressant et fort judicieux. Il a permis d'une part aux collègues de travailler en réelle concertation, de créer des liens interdisciplinaires, et aux élèves de découvrir un pan de leur histoire assez méconnu et ils ont pu toucher du doigt les dures réalités de la vie carcérale. Un regret : qu'ils n'aient pu participer activement à la restauration de ce bâtiment d'époque qui mériterait d'être réhabilité et valorisé, un merci aux différents services du patrimoine pour leur aide et leur disponibilité, en espérant de nouveaux projets communs.

Jean-Claude Degrave

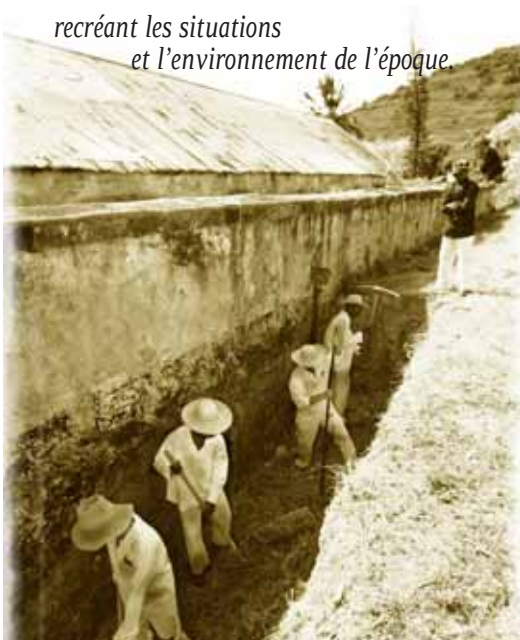
Professeur de topographie au lycée

Pétro Attiti

Les élèves
sont devenus
acteurs...



recréant les situations
et l'environnement de l'époque.



Les dures réalités de la vie carcérale



PATRIMOINE

“La présence des Japonais en Nouvelle Calédonie” par la Seconde SES5, classe patrimoine du Lycée Jules Garnier

L'investissement des élèves

Au cours de l'année scolaire, le travail des élèves s'organise autour des recherches en CDI et aux archives. Ils trient, analysent les informations et rédigent de courtes synthèses destinées aux panneaux d'exposition. Parallèlement, les élèves recueillent les différents témoignages des descendants des Japonais. Puis sur le principe d'une classe transplantée, les élèves ont passé 5 jours à l'ancien village de Tiébaghi sous l'égide de l'Association pour le Sauvegarde du Patrimoine Minier et Historique du Nord. Sur le site, ils sont mis en relation avec des professionnels qui les encadrent dans différents ateliers.



Restauration de la paroi du monticule qui sert de soubassement au bureau de surface.



À la recherche des rails du train de la mine.

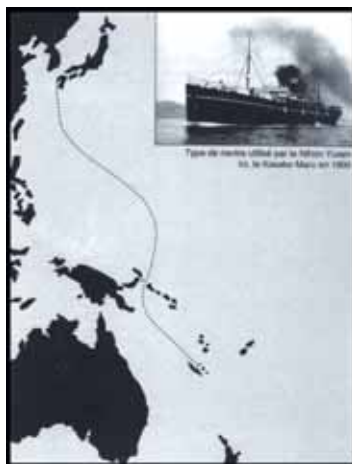
Un peu d'histoire...

Le nickel calédonien fut découvert en 1863 et commença à être exploité en 1873. La fin de la transportation amène les sociétés minières à chercher des travailleurs en Extrême-Orient. Au début, la demande d'émigration japonaise fut refusée à cause des conditions de travail inacceptables et aussi à cause du fait que la Nouvelle-Calédonie est une île inconnue. Mais après de longues négociations et en partie grâce à l'attitude positive du ministre Enamoto Takeaki, l'émigration fut autorisée.

Un contrat fut établi (conditions de travail, rémunération...). Le premier convoi quitte Nagasaki pour les mines de Thio avec 600 travailleurs, à bord du Hiroshima Maru appartenant à la Nihon Yûsen.



Enomoto Takeaki, Ministre des Affaires Étrangères après Aoki Shûzô.



Trajet du Hiroshima Maru parti, le 5 janvier 1892 de Nagasaki, arrivé en rade de Thio le 29 janvier 1892. Les émigrants dormaient dans la cale et la toile des voiles servait de lit. Trois repas par jour étaient servis avec du riz blanc, de la viande, des poireaux ou des navets cuits. Des repas corrects pour les paysans de l'époque.

NCI

SECRETARIAT
ADMINISTRATIF
BTP - INDUSTRIE
COMMERCE
AGRICULTURE
MINE & CARRIERE



NOUVELLE-CALÉDONIE INTERIM

79 76 52 - 77 96 98

Tel. : 28 35 36 - Fax : 28 35 45
4, rue des Frères Lumière - BP 7921 - DUCOS



LE PHENIX
CONSTRUCTION • EXTENSION • RENOVATION

Et pour votre jardin,

- Dalle
- Mur de soutènement
- Muret
- Etc...



BP 446 • - 98810 MT DORE
TEL : 77.71.95 • FAX : 43.80.30

“La présence des Japonais...”

Après un début difficile (grèves voire désertions) entraînant des enquêtes du gouvernement impérial, l’immigration japonaise reprend en 1910 mais sous certaines conditions (amélioration des conditions de recrutement avec une journée de travail de 10h, une prime de voyage, un contrat de 4 ans...).

Au lendemain de la Grande Guerre, la demande de main-d’œuvre faiblit. En 1919, date du dernier convoi, 6879 Japonais sont venus sous-contrat en Calédonie à bord de 21 bateaux, sans compter la migration libre d’environ 2 000 personnes. À la fin de leur contrat, certains Japonais profitent de la convention de commerce avec la France en 1911 pour s’établir en toute liberté sur le territoire. Ils bénéficient alors des mêmes droits que tout travailleur libre européen. Ils n’ont aucun mal à trouver du travail et acquièrent une certaine aisance dans des métiers très variés : pêcheur, coiffeur, tailleur, charpentier, photographe, commerçant, maraîcher...

L’émigration étant limitée aux célibataires à l’exception d’un seul convoi mixte, celui de 1905 où le Powhatan embarque 60 femmes sur 651 passagers, les Japonais se marient ou s’unissent librement avec des européennes, mélanésiennes, javanaises, néo-hébridaises... La fréquence des unions mixtes permet ainsi leur assimilation.



Marie Anne Wamytan et son époux Otojiro Nakamura en compagnie de la mère de la jeune femme, du cousin Vianney et du petit Emmanuel, le premier enfant du couple.

Le 8 décembre 1941, au lendemain de Pearl Harbor, c’est “la grande rafle” ordonnée par le Gouverneur Sautot, avec l’aide des milices de broussards. Les ressortissants japonais et français d’origine japonais sont pourchassés et capturés, leurs fonds bloqués, leurs biens séquestrés et leurs femmes et enfants abandonnés. Ces derniers se retrouvent dans le dénuement le plus total. En l’espace de 48 heures,

1 231 d’entre eux sont arrêtés, et placés en détention à l’ancienne église abandonnée de l’île Nou (aujourd’hui Théâtre de l’Île). Puis, ils sont transférés en Australie (4 convois de décembre 1941 à mai 1942) où ils resteront prisonniers jusqu’en 1946 dans les camps d’internement de Tatura, Hay et Loveday, avant d’être rapatriés au Japon à la fin de la guerre.

Ce sont les descendants des Japonais qui ont fait souche et permis à la communauté japonaise de survivre. Peu de Japonais reviennent en Nouvelle-Calédonie après la guerre. Reste nombre de familles déchirées, séparées de leur père. En octobre 2003, les membres de l’amicale japonaise sont partis en Australie, sur les traces de leurs ancêtres.

Geneviève Laufatte,
Professeure d’histoire-géographie



Le coiffeur Gotô en 1939.



C’est surtout dans le commerce que les Japonais bâtissent leur réputation.

La famille
Sakoumory.

De gauche à droite :
Georgette, Paul,
Georges, Roger et son
père Sukichi, André et sa
mère (Louise Massina,
Indonésienne), Aline,
Maurice. Absents :
René et Émile.



Le Cap des Palmes. Au cours du second transfert le 19 janvier 1942 en Australie, des ressortissants Japonais et des artilleurs Australiens sont du voyage.



Localisation des camps de prisonniers japonais.